

# Journal de Bord

## Sommaire :

- Edito
- La Vie du Bateau
- Parole de passagers
- Regard extérieur



© Ulysse Lozano

## EDITORIAL

Mission sociale, mission d'intérêt général, mission humanitaire tout court pour aider celles et ceux qui n'ont pas de toit.

La décision du Conseil fédéral « Restez chez vous » résonne comme le coup de grâce d'une vie à la rue... L'épidémie touche de plein fouet toute la population mondiale, mais creuse également le fossé des inégalités sociales et accentue des situations de précarité. De travailleurs sociaux à urgentistes du social, tous les collaborateurs des structures sociales décuplent leurs forces pour répondre aux besoins vitaux des personnes sans-abri. Sans relâche, dans le froid et la bise, nous distribuons des repas à emporter pour celles et ceux qui n'ont plus où aller.



© Eric Roset

L'épidémie de Coronavirus touche fortement les personnes en situation de grande précarité. Notre mission humanitaire continue sans relâche. Plus que jamais, nous avons besoins de vos dons. CCP : 12-11482-9

Ce numéro du Journal de Bord écrit avant l'apparition sur le sol suisse du Covid-19, prend encore plus de sens aujourd'hui. Il est dédié au Dispositif de nuit mis en place par le Collectif d'Associations pour l'Urgence Sociale, dont nous sommes fiers d'être partie prenante. Nous allons plonger au cœur de ce dispositif et partager avec vous le quotidien des personnes accueillies ainsi que l'impact au niveau individuel et collectif de cette mise à l'abri.

Plein d'espoir et d'envie pour l'après Covid-19, mais également emprunts à de nombreuses incertitudes et appréhensions actuelles et futures, nous continuons notre combat de lutte contre l'exclusion. Mais, après il faudra certainement tout reconstruire, il faudra se mobiliser collectivement et nous aurons besoin de toutes forces nécessaires.

Aude

## Impressum

Paraît deux fois par an  
Tirage 2'000 exemplaires

Association pour Le Bateau Genève  
Rue du Simplon 5-7  
1207 Genève

T. 022 786 43 45  
F. 022 786 43 40  
www.bateaugeneve.ch  
T. Bateau : 022 736 07 75

CCP 12-11489-9

### Ont collaboré à ce numéro :

Alban Bordeaux, Aude Bumbacher,  
Eric Chevalier, Christian Comoli,  
Damien Legrand, Claire Libois,  
Virginie Malet et Linda Zehetbauer

### Relecture :

Hadrien Dami

### Photos :

Eric Roset, Gabriel Asper,  
Ulysse Lozano, Stéphane Roisin

### Mise en page :

CANA atelier graphique

### Impression :

Imprimerie Chapuis



© Stéphane Roisin

Le salon à l'heure du petit-déjeuner

Ouvert, du lundi au vendredi dès 7h30, avec plus de 150 passages journaliers, nous sommes l'une des plus importantes structures bas-seuil de Genève. Plusieurs espaces sont à disposition des passagers et passagères pour se poser, se reposer, se réchauffer et manger. Or, il n'y pas si longtemps, notre Salon première classe ressemblait plus à un hall d'aéroport au beau milieu de la nuit ou à un dortoir improvisé.



© Gabriel Asper

## Une Buvette hétéroclite et sociale

Une nouvelle saison, une nouvelle aventure... En ce printemps 2020, le Covid-19 s'est imposé à nous et dans toutes les strates de nos vies, et s'engouffre aussi dans la Buvette. Nous allons vous annoncer en grande trombe ce que nos avions travaillé, élaboré, concocté pendant tout l'hiver, avec sérieux, amour et entêtement ! Nous ne pouvons donc pas encore vous annoncer une date d'ouverture et c'est une grande frustration de devoir reporter tout cela. Néanmoins, comptez sur nous, nous mettrons en œuvre tout ce qu'il nous sera possible de faire, dans les temps où il sera à nouveau bienvenu de se rencontrer pour vous offrir une Buvette inédite, réinventée et généreuse !

## LA VIE DU BATEAU

## La lutte contre l'exclusion : un combat collectif

À la place de converser ou de plaisanter en prenant leur petit-déjeuner, beaucoup de nos passagers profitaient de l'accueil pour s'endormir sur leur chaise, la tête posée à même la table.

Certains nous ont expliqué que ce que nous prenions pour des siestes est plutôt une pratique d'inversion de la nuit et du jour, afin d'éviter les multiples dangers de la rue. De nombreuses personnes se sont fait agresser ou voler durant leur sommeil. D'autres sont chassées de leurs abris de fortune par les forces de l'ordre ou des citoyens peu compréhensifs. Aussi, une bonne majorité des personnes sans-abri préfèrent errer toute la nuit plutôt que de s'exposer au stress et aux divers risques nocturnes. C'est seulement au lever du jour, souvent dans le premier lieu d'accueil comme le Bateau, que leurs corps fatigués cèdent au besoin fondamental de repos et de sommeil.

Nous constatons très souvent que les personnes sans-abri ne parviennent pas à avancer dans leur parcours de vie et que

leur situation se dégrade généralement vite. Une grande partie de leur énergie est consacrée à la survie et à couvrir leurs besoins de base, qu'il s'agisse de la recherche d'un lieu où dormir, manger, se reposer ou encore se soigner, la journée est très rythmée.

Depuis juillet 2019, nos espaces ont repris leurs fonctions de réfectoire. Nous entendons de nouveau les conversations, les divers styles de musique, les échanges, les rires... Les passagers arrivent en meilleure forme, mieux réveillés et plus énergique après avoir passé la nuit au chaud. Il y a également moins de tensions, moins de violence entre eux.

Il aura fallu plus d'une dizaine d'années de plaidoyer, avec des actions de grande envergure telles que les 200 tentes plantées à Plainpalais en avril 2019 pour qu'une plus large « mise à l'abri » des personnes sans toit puisse voir le jour à Genève. Le CausE (Collectif d'associations pour l'Urgence Sociale), grâce au soutien de la Ville de Genève a pu mettre en place un dispositif

humanitaire permettant à 120 personnes de trouver un lit dans un abri hors sous-sol. Ce dispositif de nuit pallie au manque de place dans les abris PC hivernaux et propose une alternative. Il comprend 3 Sleep in mixtes, un Sleep in destiné aux femmes et un Sleep in pour les usagers de drogues.

Après presque un an d'existence, ce dispositif a fait ces preuves et s'inscrit comme une évidence dans les possibilités d'hébergement d'urgence. Néanmoins son financement est très précaire et sa pérennité loin d'être assurée.

Le militantisme, dans l'optique de faire évoluer le système social pour tenir compte des besoins fondamentaux des personnes les plus démunies en Suisse, fait donc partie intégrante de notre travail. Notre engagement dans la mise en place d'un dispositif de nuit est primordial, car ce dernier est un premier pas vers une société où les droits humains de toutes les personnes sont respectés.

L'équipe du Bateau Genève

## QUOI DE NEUF

## EN CHIFFRE LE BATEAU EN 2019

300  
Cartes de lessive distribuées

22  
PaÛta party

750  
Kg de pain distribué

35  
Stagiaires de réinsertion



© Gabriel Asper

## Le Projet Eco rentre au port avant sa dernière traversée

Après deux ans de travaux acharnés, bravant le froid, la chaleur, les retards, et nombre de péripéties, les grandes phases d'isolation et d'assainissement du Projet ECO sont arrivées à leur terme. Au cœur de l'hiver, le tout nouveau salon première classe a ouvert ses portes, 60 % de son état d'origine ayant pu être conservé. C'est la première année où l'intégralité du Bateau est accessible en hiver ; fini la trappe, fini le confinement sur un étage ; l'accueil social se déroule sur les deux ponts en toute saison ! Pendant deux ans, ce sont également 20 personnes en réinsertion qui se sont formées et qui ont contribué à la rénovation du Bateau. Au-delà des aspects manuels et techniques, l'encadrement pratiqué permet à nos passagers d'avoir le temps d'avancer et de retrouver leur confiance en soi tout en se sentant valorisés, c'est là l'essentiel de cette activité... depuis 46 ans. Prochaine phase : la pompe à chaleur pour chauffer de manière écologique ce bel espace. Mais d'abord, il nous faudra faire appel aux financements pour y parvenir.

## Une équipe qui roule

C'est avec un peu d'appréhension, des regrets et beaucoup d'émotion que nous vous annonçons un double départ. Ce n'est pas seulement deux très chères collègues et amies qui s'en vont, c'est toute une page de l'histoire du Bateau qui se tourne : Linda, 15 ans à bord, à lutter contre vents et marées pour garantir un accueil social d'une inestimable qualité et Aude qui en quelques années a su remettre à flot tout le pôle financier et administratif à une époque de considérables remous dans le cadre de notre grand chantier. Elles ont offert une énergie inestimable à ce beau projet et à ce magnifique lieu. Merci pour votre engagement, bon vent et le meilleur pour la suite !



© Ulysse Lozano

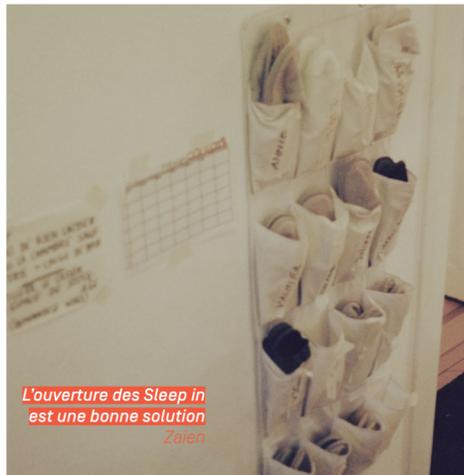
## Parole aux passagers

Suite à la mise en place des Sleep in par le Collectif d'Associations pour l'Urgence Sociale (le CausE), composé de l'Armée du Salut, Caritas Genève, le Centre de la Roseaie, le Centre social protestant, l'Espace Solidaire Pâquis, le Bateau Genève, le CARE, Première ligne, nous avons voulu connaître le point de vue de nos passagers sur ces lieux d'accueil d'urgence. Comment vivent-ils l'élargissement de l'offre des hébergements d'urgence? Quels bénéfices tirent-ils de ce nouveau dispositif? Quelles sont les problématiques rencontrées?

### ZIAEN

Je suis venu en Suisse car c'est un pays que je rêvais de connaître depuis que je suis enfant. Je suis à Genève depuis un peu plus de 8 mois. Maintenant je dors à l'abri P.C. des Vollandes mais à mon arrivée, j'ai passé les 3 premiers mois dans la rue avant de pouvoir bénéficier des Sleep in. **L'ouverture des Sleep in est une bonne solution, même si certains ne sont pas très bien chauffés et qu'il manque d'équipements sanitaires (1 toilette pour 30 personnes).** Mais c'est toujours mieux que la rue. Le matin on se réveille plus reposé et avec un meilleur moral.

À l'abri P.C., l'avantage par rapport aux Sleep in c'est qu'il y a un repas le soir et des douches. Et je trouve qu'il y a plus de sécurité et de respect entre les usagers. Cependant le plus difficile, que l'on dorme aux Sleep-in ou à l'abri, c'est de ne pas pouvoir travailler et donc s'intégrer dans la société. Tout le monde devrait pouvoir travailler pour pouvoir s'en sortir par soi-même...



L'ouverture des Sleep in est une bonne solution  
Ziaen

© Ulyesse Lozano

### DAVID

À Genève depuis quelques mois, j'ai d'abord dormi l'abri P.C. des Vollandes et après les 30 jours auxquels j'avais droit, je suis allé dans les Sleep in où je dors encore actuellement. Ce sont vraiment des lieux d'accueil d'urgence. À cause de la proximité et du manque d'intimité l'atmosphère est parfois un peu tendue. Et il y a un manque d'équipements pour l'hygiène, il n'y a pas de douche et pas assez de toilettes. **Mais je préfère quand même les Sleep in à la P.C. Je n'aime pas être sous-terre, comme « enterré » dans l'abri, même si il y a des douches et un repas le soir.** Et pour moi, l'accueil libre aux Sleep in sans inscription préalable est un des aspects positifs, c'est simple et pratique. De toute façon, c'est vraiment très utile pour toutes les personnes sans logement. On y est nettement mieux que dans la rue! Je peux dormir tranquillement, en sécurité. C'est important. Mais je me demande pourquoi dans une ville comme Genève il n'y a pas de structures mieux adaptées, comme des bâtiments préfabriqués, par exemple, qui seraient nettement plus pratiques à aménager pour accueillir des personnes pour la nuit?



Sans les Sleep in et vu le nombre de places limitées dans les abris, beaucoup de monde devrait passer la nuit dans la rue...

Ruth

© Ulyesse Lozano

### RUTH

Je dors au Sleep in femmes depuis 2 mois. Je pense que les Sleep in représentent une solution très importante pour tous les gens qui n'ont pas de toit. Sans les Sleep in et vu le nombre de places limitées dans les abris, beaucoup de monde devrait passer la nuit dans la rue... Il faut que ces lieux continuent à fonctionner, mais je crois que leur financement n'est pas une chose acquise et cela procure un sentiment d'insécurité aux personnes qui utilisent les Sleep in. Au Sleep in femmes, des bénévoles amènent à manger et des personnes font des dons d'habits et de produits d'hygiène. Je les remercie, c'est une aide très utile. Les relations être les gens sont parfois un peu difficiles, à cause des différences de cultures et de niveaux d'éducation. Certaines personnes sont aussi plus fragiles psychologiquement. Il faudrait peut-être des travailleurs sociaux plus formés à cette problématique ou qu'ils soient aidés par un psychologue. Je trouve très bien que des grandes sociétés financent des associations par des dons, mais je trouverais mieux si elles pouvaient offrir des emplois... Les gens veulent s'en sortir par leurs propres moyens, pour ne pas se sentir comme un « parasite ».

### MARIO

Cela fait 2 mois et demi que je suis à Genève. Actuellement je dors au Sleep in de la Fusterie. Là-bas, mes affaires sont en sécurité et quand je me réveille, je suis plus à l'aise et plus reposé. Ce n'est pas comme dans la rue: dormir avec 4 murs autour de soi, c'est rassurant. Quand je suis dans la rue, je marche, il fait froid et ça me fatigue. Parfois je bois trop pour oublier ma situation. Je me réveille comme un fou... Dans la rue, il n'y a personne sauf toi et Dieu. Même s'il y a un peu de stress car il n'y a que 30 places et que les lits au Sleep in ne sont pas très confortables, tu te reposes beaucoup plus. Cela me donne la force et le moral pour chercher du travail. **C'est aussi un endroit où je peux rencontrer de bonnes personnes et ça me remonte le moral.** L'équipe de travailleurs sociaux me donne aussi de la force grâce aux conseils que certains me donnent pour faire avancer ma situation.

### MOSES

Je suis arrivé à Genève il y a 4 mois et je ne connaissais rien ni personne. J'ai rencontré des compatriotes du Nigéria qui m'ont dit de passer au Bateau. Là, l'équipe de travailleurs sociaux m'a renseigné sur les différents lieux d'accueils et depuis je dors dans un Sleep in. **Quand on est dans la rue, dormir, manger et se laver c'est presque comme un travail. Ça prend du temps car il faut aller à tel endroit pour dormir, tel autre pour se laver et encore ailleurs pour manger.** Il n'y a pas de repas ni de douche au Sleep in. En général, je me réveille tôt pour pouvoir faire ma toilette au lavabo avant que tout le monde ne se lève. Au moins, on peut se reposer et dormir tranquillement. Il n'y pas le stress de se faire réveiller et contrôler par la police. Du coup le matin les gens sont de meilleure humeur et c'est important quand on a déjà des soucis!



Ce n'est pas comme dans la rue: dormir avec 4 murs autour de soi, c'est rassurant

Mario

© Ulyesse Lozano

### STEVE

Je suis depuis 2 mois à Genève. Je suis venu au Bateau et on m'a renseigné sur les différents lieux d'accueil. J'ai d'abord passé un mois à l'abri P.C. des Vollandes avant de dormir dans les Sleep in. **Je trouve que ce serait mieux si les Sleep in pouvaient ouvrir un peu plus tôt le soir, pour permettre aux gens de trouver une autre solution lorsqu'il n'y plus de place.** Mais c'est vraiment une bonne chose que ces lieux existent. Ils permettent de se reposer et donc d'être plus apte et motivé pour chercher du travail ou faire des démarches pour améliorer sa situation. Je m'y sens plus en sécurité que dans la rue et aussi pour mes affaires, même s'il faut faire attention à son portable. Je trouve aussi pratique de ne pas avoir à s'inscrire pour avoir une place. Les Sleep in sont vraiment une grande aide!



Du coup le matin les gens sont de meilleure humeur et c'est important quand on a déjà des soucis!

Moses

© Stéphane Rolain

## REGARD EXTERIEUR

### Une mise à l'abri collective



Le temple de la Fusterie est un des lieux d'accueil nocturne du dispositif

**Tenter d'avoir un œil extérieur et distant sur le Dispositif de Nuit est une mission impossible puisque cette aventure a commencé pour moi, il y a déjà deux ans, lorsque je me suis investi dans la Halte de Nuit au Temple des Pâquis.**

IL A l'époque, je suis venu en soutien au projet et à l'équipe, le temps de l'expérimentation. Si j'avais une bonne connaissance du quartier et de certaines personnes accueillies, je restais novice dans l'accompagnement de nuits complètes... Je me remémore tant d'événements ou de moments partagés, vécus en ce lieu, tant de sincérité dans cet espace d'intimité que représente le temps du sommeil malgré la promiscuité, la dureté du tapis de sol et les non-dormeurs parfois bruyants qui avaient encore leur place dans cet espace. Accueil qui se voulait déjà inconditionnel, sans autres règles que quelques principes qui étaient posés avec cette générosité dont peut faire preuve l'humain. La vie en collectivité n'est pas un acquis, pour certain-e-s s'est un apprentissage, mais c'est surtout un mouvement, une dynamique, par moment ponctuée de clashes ou de soubresauts. J'en garderai surtout le souvenir de nuits solidaires.

Mais cette rue qui peut paraître impitoyable, peut aussi développer une force particulière. Ce qui nous fait du bien c'est de porter le fardeau de la rue à plusieurs, ça peut le

rendre momentanément un peu plus léger. Là, c'était un Temple qui nous réunissait. C'est encore le cas avec les Sleep In ouvert depuis l'été dernier. Le projet a évolué et a pris en compte les besoins immédiats, à savoir, offrir un toit au sommeil avec pour seul confort supplémentaire, un lit de camp et de quoi garder un sac. Réponse humanitaire d'abord, même si le modèle de Halte de Nuit aurait encore tout son sens, la priorité est de mettre à l'abri et en sécurité des personnes à la rue pour la nuit. Près de 140 personnes par nuit, répartis dans cinq lieux dont deux dédiés pour les femmes et aux personnes usagères de drogues.

C'est le résultat d'une aventure collective, un ensemble d'autonomies qui ouvrent quotidiennement pour que cette mission humanitaire s'accomplisse à différents niveaux. D'abord, par la mobilisation de personnalités de différentes associations engagées dans la lutte contre le sans-abrisme et œuvrant dans l'urgence sociale. Ils et elles se nomment le CausE et alors ça... « ça cause » pour de bon!

Concrètement, ce sont surtout 48 personnes qui composent les équipes qui font exister chaque nuit cette mise à l'abri. Des équipes qui s'organisent, accueillent, prêtent une attention, tempèrent, régulent et malheureusement refusent du monde aussi, et malgré des abris PC encore ouverts. Parce que la tension sur les lieux d'accueil est forte. Nous savons que la pression peut impacter immédiatement la qualité de l'accueil et la dynamique d'un lieu. A nouveau, ce dispositif est une nouvelle fois menacé, faute de pouvoir finan-

cer les emplois essentiels des collaboratrices-trices.

Violence de cette précarité alors que l'utilité d'un tel dispositif fait l'unanimité! Que de bonds ont toutefois été faits, alors que nous pouvons nous remémorer des campements, comme celui de la Perle du lac ou sous les ponts. Le besoin est là, on le sait! Il y a urgence à trouver une stabilité de fonctionnement!

Nous préférierions être occupés à faire évoluer le dispositif. Les aspirations sont grandes. Il serait bien plus plaisant de s'occuper à investir des surfaces, à glisser vers de l'hébergement plus stable, à offrir des opportunités de co-construire et à co-gérer des espaces avec les personnes accueillies. Bref, à offrir des espaces de dignité où les personnes pourraient être valorisées.

Pour le moment, nous n'en sommes pas encore là, car nous devons assurer une trésorerie pour que notre mission humanitaire puisse simplement se poursuivre. De temps à autre, nous sommes peut-être abattuEs devant tant d'obstacles à surmonter et tout ce travail déjà fourni. Personnellement, j'ai vécu un rayon de soleil quand j'ai revu des équipes qui tergiversaient sur le cas d'un personne qui a dormi dans tous les Sleep In, mais qui a été exclu à cause de ses dysfonctionnements, quitte à ce que le responsable garant du cadre s'arrache les cheveux... Comme si eux aussi avaient choper le virus de « causer »... Au Sleep in, qui que tu sois, on devrait toujours avoir une petite place à t'offrir.

Eric Chevalier

## Le mot d'une collaboratrice d'un sleep in

**Paula a rejoint l'équipe du Bateau en tant que travailleuse sociale pour une durée de quelques mois. Mais il y a peu, elle travaillait encore la nuit au sein des Sleep In. C'est donc l'occasion d'échanger avec sur ce dispositif vu de l'intérieur.**

**Depuis combien travailles-tu dans le domaine de la grande précarité?**

J'ai commencé à travailler en 2013 dans les abris de la PC gérés par la Ville de Genève.

**En 2019, tu as basculé vers les Sleep In, pourquoi?**

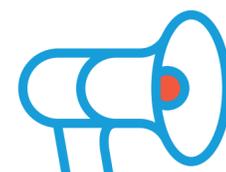
Je me rappelle très bien ma première nuit au Sleep In Femmes le 31 juillet 2019. J'étais vraiment très fière de participer activement à la mise en place d'un projet aussi ambitieux, à la réflexion sur le type d'accueil, le fonctionnement. Au cours des 7 derniers mois, nous discutons régulièrement de tout le projet, des personnes, des aménagements. C'était très enrichissant.

**Pourtant, cette aventure n'a pas toujours été de tout repos?**

Effectivement, le Sleep In femmes a déménagé une fois. Logistiquement, c'est parfois compliqué. Les finances ne sont pas assurées. Mais malgré tout, il faut garder le cap et la crédibilité auprès des personnes accueillies, les rassurer, être à l'écoute.

**Et comment ça se passe pour les personnes accueillies?**

Le Sleep In femmes est un lieu très accueillant. Les femmes ont décoré le lieu. Certaines font à manger et tout le monde mange ensemble, avec les travailleuses sociales. Il y a des femmes qui préfèrent tout de même aller dans les abris de la PC, elles ont parfois besoin de plus de cadre et de sécurité. D'autres apprécient la souplesse des Sleep in. C'est devenu un lieu de vie.



**Vous n'avez pas reçu la version électronique, mais vous désirez la recevoir également? Un petit email à [info@bateaugeneve.ch](mailto:info@bateaugeneve.ch) pour rajouter votre adresse.**